



festival JAZZCONTREBAND



LE JAZZ A SA TRIBUNE.

édition du 9 octobre 2014 // Citizenjazz.com / ISSN 2102-5487



SCÈNES

g+1



TÊTES DE JAZZ EN AVIGNON 2014 (2)

Belle entreprise que ces Têtes de Jazz qui, en plein festival d'Avignon, exposent la scène du jazz et des musiques improvisées actuelles.

Suite et fin de notre reportage, qui, durant quelques jours de juillet, permet de suivre des groupes issus de différents horizons, échantillon exemplaire des musiques actuelles, originales, ludiques, où l'improvisation a sa part, et qui utilisent aussi les ressources d'autres disciplines.

Après les Belges, place à des Suisses au nom improbable, **Hildegard Lernt Fliegen**, référence à une jeune vierge héroïque, « Helden Jungfrau » qui, donc, apprend à voler... Ébahissement devant ce show décalé. C'est chaud, c'est vivant, ça dépote : six gaillards en costume-cravate et velours côtelé débarquent, non pour yodler sur des airs des alpages mais pour une heure de folie bien orchestrée par le maître d'œuvre, chanteur lyrique, *crooner*, *human*

A lire aussi à propos de AJMI

Vincent Mondy quartet

Pierre Durand « Roots Quartet » à l'AJMI

Tea Jazz en Avignon

AJMI (Avignon, automne 2012)

Franck Amsallem solo

Aka Moon

A lire aussi à propos de Andreas Schaerer

Hildegard Lernt Fliegen // Cinéma Hildegard

Têtes de Jazz en Avignon 2014 (2)

Hildegard Lernt Fliegen // The Fundamental Rhythm of Unpolished Brains

beat box, capable de produire n'importe quel son. C'est drôle, léger et si les musiciens ne se prennent pas au sérieux, tout leur travail est réglé avec une précision horlogère. On ne se refait pas, quand on vient de Berne ou Zürich. Le spectacle tient du cabaret musical et du *cartoon*, (les fantastiques affiches du groupe, qui ressemblent à des planches de BD, le présentent comme étant du « theatric chamber jazz »), avec collages et enchaînements hyper précis, à la Zappa.



Pierre-Jean Peters © H. Collon

Le voyage improbable que conte le nouvel album, *The Fundamental Rythm of Unpolished Brains* tient du délire à la Monty Python intercalant des élucubrations vocales dignes de Nina Hagen : il est absolument extraordinaire, cet **Andreas Schaerer** qui conduit ses camarades à la baguette (trois soufflants irrésistibles dont un tromboniste extravagant, plus un percussionniste-batteur aussi à l'aise à la machine à écrire qu'aux marimbas). On ne comprend pas ce que baragouine ce polyglotte, encore qu'il nous épargne le « Schwitzer Dütsch », mais ça ne fait rien. Leur musique aussi survole une géographie européenne, des montagnes suisses aux

Balkans sans oublier la Russie, où ils ont fait une tournée mémorable. Il faut les voir pour le croire - s'ils passent près de chez vous, et ils voyagent beaucoup ; quant à vous, programmeurs, vous feriez bien de vous y intéresser. Vous suivrez ainsi l'objectif de la manifestation **Têtes de jazz** qui, dans la ligne tracée par l'AJMI, lieu d'accueil de tous ces concerts (43), installe en coproduction - car l'opération repose sur des partenariats sérieux - un espace d'exposition du jazz et des musiques improvisées.

L'Étranger / Réminiscences, présenté et porté par le batteur **Jean-Pierre Jullian** et le comédien **Pierre-Jean Peters**, a été sélectionné pour les résidences Jazz LR 2014, puis choisi par Olivier Py dans le cadre des « Préférences du In ». Sous le soleil d'Avignon, la tragédie camusienne prend tout son sens. Meursault raconte sa vie avec neutralité, les sentiments semblent absents du récit. Il déroute le public comme déjà le lecteur. Et l'on ressent bien, à l'énoncé du texte, cette absence de logique, ou plutôt cet illogisme. L'adaptation théâtrale, signée **Olivier Malrieu**, est précise, pertinente, objective dans les choix des passages (il est impossible de tout jouer en 1h15). Elle devient un jeu de miroir où les personnages, les situations se répendent.

A lire aussi à propos de Dominique Pifarély

Dominique Pifarély/Violaine Schwartz // Prendre corps

Dominique Pifarély - Ensemble Dédales // Nommer chaque chose à part

Cie Dominique Pifarély // Trio/Peur/Impromptu

Hommage à Robert Wyatt à Charleville-Mézières

Vincent Courtois Trio // The Fitting Room

Dondestan - The Wyatt Project

A lire aussi à propos de Hildegard Lernt Fliegen

Hildegard Lernt Fliegen // Cinéma Hildegard

Hildegard Lernt Fliegen // The Fundamental Rhythm of Unpolished Brains

Têtes de Jazz en Avignon 2014 (2)

A lire aussi à propos de Jean-Pierre Jullian

Stéphan Oliva trio

Jean-Pierre Jullian Sextet

Stéphan Oliva // Stéréoscope

Jean-Pierre Jullian sextet

Percussions Profiles au Médiateur

Jean-Pierre Jullian / Claude Tchamitchian



Guillaume Séguron © H. Collon

Cette version « concert » n'est pas une lecture avec fond sonore. Formidable par son énonciation parfaite, son habileté à prendre de nombreux accents, Pierre-Jean Peters tient le spectacle à bout de bras. Soudain, Meursault et Camus trouvent leur incarnation dans cette tragédie grecque, solaire, azurée, où l'éblouissement du ciel méditerranéen rend fou. Évidemment, le texte « tient » à la seule lecture, mais là, il est *palpable*. D'autant que la musique du trio sur scène n'intervient pas toujours au même moment ni de la même façon selon les représentations : les musiciens peuvent par exemple pour suivre le comédien, selon le

rythme du texte qui est musique [1]. Ainsi, ce que certains ont pu considérer naguère comme un « work in progress » confirme de réelles qualités de mise en place, et serait plutôt aboutissement du travail entrepris l'an dernier en Avignon, au théâtre du Roy René, pendant tout le mois de juillet. Citant le bassiste et contrebassiste **Guillaume Séguron**, qui a composé plusieurs pièces figurant cette version-ci, pour l'Ajmi [2] : « Nous avons une connaissance « littéraire » de l'œuvre mais après cette étape, nous avons eu celle de la matière, de l'expérience du jeu, du combat, du plateau. Celle des sons. Une compréhension du rythme de l'adaptation. »

Sur scène, il y a bien un trio et un acteur dont l'accord n'efface pas les personnalités respectives. Le groupe est un support au soliste, corps danseur, en mouvement presque permanent. La musique fait passer l'ensemble d'un état à un autre, à moins qu'elle ne s'adapte dans un extraordinaire travail d'une lumineuse évidence, sans effets scéniques à la mode tels ces écrans présentant des vidéos souvent dispensables. Le texte devient peu à peu une voix musicale parmi les autres. Et dans les voix de tous les personnages qu'incarne Pierre-Jean Peters, beaucoup de timbres sont à exploiter de par le dispositif orchestral : **Adrien Dennefeld** joue du violoncelle et de la guitare, Jean-Pierre Jullian des percussions et de la batterie, Guillaume Séguron de la contrebasse et de la basse électrique. Tout cela avec effets (distortion, delay, loops, arco, pizz, sans parler des gongs et autres percussion). La forme prend alors un tout autre sens, le texte original est confronté à des styles et genres musicaux extérieurs à son époque (on reconnaît entre autre des inflexions à la King Crimson, toute la culture rock des musiciens). Une autre expérience du passé dans le présent, le présent de la voix du texte dans le présent des musiciens, traduisant l'obsession de la négation du temps.

Guillaume Séguron me confie encore : « Albert Camus avait un sens aigu du plateau, de la scène, de ce qui se « dit » et se « fait » lorsque le rideau de la vie s'ouvre et que l'on ne peut plus reculer. Dans l'instant et le lieu où tout se

A lire aussi à propos de Têtes de jazz

Charlie Haden, dernière danse

Festival « Têtes de jazz » à Avignon

L'Étranger, Réminiscences - Têtes de Jazz 2014

Têtes de Jazz en Avignon 2014 (1)

Têtes de Jazz en Avignon 2014 (2)



Du même auteur : Sophie Chambon

Barney Wilen & Dièse 440 // Live in Paris 8 janvier 1983 - Théâtre du Forum des Halles

Charlie Jazz Festival à Vitrolles. Une cathédrale « monde »

Jazz à La Tour (d'Aigues) An 02

Parfum de récidive // Bernard Struber Jazztett

La Tectonique des Nuages à « Jazz à Vienne »

Avignon Jazz Festival 2013

Dans la rubrique Articles

Retour sur Jazz à Vienne (2)

Mémoires d'Espagne avec Guillaume Séguron

Jazzcampus ou la fin de l'été

décide. Lorsque *L'envers et l'endroit* se confondent. Cette vision traverse son œuvre. C'est le sens même de l'exercice de la musique, une preuve de vie. Peut-être est-ce suffisant pour le geste de l'improvisateur... Quel est l'impact de l'environnement sonore sur la narration ? Qui sommes-nous dans cette proposition ? Notre véritable rôle, notre fonction ? Certainement, nous devons partir de cette immédiateté et trouver dans la « proximité » de ses mots, le son qui convient. Essayer d'épuiser cette relation sans être dans la paraphrase, ni l'illustration. En espérant que la musique pourra rendre compte de certains contre-chants, mettre entre parenthèse le silence, et en évidence la lucidité poétique. »

Autant d'éléments qui laissent, parallèlement au texte, beaucoup de pistes d'exploration pour le musicien, on le voit. Comment jouer, en effet, « Aujourd'hui maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas » ?



D. Pifarély © H. Collon

Dominique Pifarély quartet : 16 juillet

Tout nouveau projet du quartet de **Dominique Pifarély**, qui n'a pas encore de nom, mais dont l'enregistrement à la Buissonne est imminent. Une musique dense, superbement tissée, tressée de façon complexe qui vous prend d'emblée et ne vous lâche plus. Une urgence vous saisit dans cet ensemble rythmique intensément fiévreux, sur une mise en place redoutable qui donne une grande lisibilité à l'ensemble malgré la variété des textures et la finesse des tuilages. Les camarades de jeu du violoniste, **Bruno Chevillon** à la contrebasse et **François Merville** aux percussions, forment une section rythmique de rêve, souple, élégante ; sans oublier le jeune pianiste **Antonin Rayon** dont je me rappelle les premières armes dans *Le sens de la marche* de Marc Ducret. D'ailleurs, mon premier souvenir de Dominique Pifarély remonte à l'extraordinaire *Acoustic Quartet* fondé avec Louis Sclavis, qui comprenait déjà Chevillon et Ducret. Pifarély poursuit son infatigable travail d'écriture et d'improvisation : sur scène, sa musique ardente vous entraîne au-delà de la

Rhino Jazz Festival 2014,
retour aux sources

Edward Perraud invite à La
Java

Retour sur Jazz à Vienne
2014 (1)



sensibilité et du lyrisme. Une mécanique de grande précision, intellectuelle et pourtant sensible.

par Sophie Chambon // Publié le 18 août 2014

[1] Interview en musique à venir sur Citizen Jazz.

[2] « Verdict » / « Soleil couchant » / « Baignade interdite » / « Votre ticket n'est plus valable » / « Au-delà de cette limite ».

ACCÈS DIRECT

Accueil

Contacts

Équipe

Partenaires

Newsletter

Archives

Mentions légales

CONTACTS

Citizen Jazz

18 rue Dupetit-Thouars

75003 Paris (France)

RÉDACTION

redaction(at)citizenjazz.com

PUBLICITÉ

publicite(at)citizenjazz.com

RESTONS CONNECTÉS

RECHERCHE

